

RICHARD GOUGEON

LES SAISONS DE L'ESPÉRANCE

★★ Le désenchantement



LES ÉDITIONS JCL

LES SAISONS
DE *L'*ESPÉRANCE

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Gougeon, Richard, 1947- , auteur
Les saisons de l'espérance / Richard Gougeon
Sommaire : t. 2. Le désenchantement
ISBN 978-2-89431-573-6 (vol. 2)
I. Gougeon, Richard, 1947- . Désenchantement. II. Titre.
PS8613.O85S34 2017 C843'.6 C2017-940713-9
PS9613.O85S34 2017

© 2018 Les éditions JCL

Illustration de la couverture : Sybiline

Les éditions JCL bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada



Édition

LES ÉDITIONS JCL

jcl.qc.ca

Distribution au Canada et aux États-Unis

MESSAGERIES ADP

messaging-adp.com

Distribution en France et autres pays européens

DNM

librairieduquebec.fr

Distribution en Suisse

SERVIDIS/TRANSAT

servidis.ch



Suivez Les éditions JCL sur Facebook.

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2018

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Bibliothèque nationale de France

RICHARD GOUGEON

LES SAISONS
DE *L'*ESPÉRANCE

★ ★ **Le désenchantement**



LES ÉDITIONS JCL

Du même auteur
aux Éditions JCL

Les saisons de l'espérance

1. *L'innocence*, 2017

*Notre désenchantement inévitable nous avertit
que nos destinées sont plus sublimes.*

CHATEAUBRIAND

Chapitre 1

Le gros doigt de Yann Lamontagne glissait lentement sous les phrases rebelles du roman que Charlemagne avait dérobé à la bibliothèque de l'école à Rougemont. Histoire de soulager furtivement un rayon de livres à l'insu de Marguerite Després, vénérable institutrice, suppléante sortie du placard, louchant de son œil gauche et se méfiant du droit.

L'enfant s'apprêtait à passer la porte de l'appartement avec Aristote, sénile saint-bernard boitillant. Son père s'en aperçut.

— Où c'est que tu vas, Charlot ? proféra-t-il.

Sans se retourner, Charlemagne s'immobilisa.

— C'est pas de tes affaires ! rétorqua-t-il, sèchement.

Puis il défroissa le papier chiffonné que l'inséparable Félix lui avait remis, afin qu'il puisse se rendre chez lui rue Jeanne-Mance, à Montréal, et traversa le seuil.

Jusqu'à tout récemment, à la fin de l'année scolaire, Félix et Charlemagne demeuraient dans la campagne rougemontoise. Depuis un certain temps, il était d'ores et déjà acquis que Florence emménagerait dans l'appartement de Yann, père biologique de leur enfant, paraplégique barbu débordant de son fauteuil d'impotent. Il lui semblait que son ex réclamait sa présence, d'autant plus que son amour pour Manuel Bourguignon, prof bedonnant dans la quarantaine, écrivain à ses heures, s'était peu à peu évanoui

jusqu'à disparaître dans l'indifférence. Mais l'incendie allumé «distrainment» par Charlot avait donné le coup de grâce pour faciliter le déménagement.

Depuis la mort tragique de son père, Félix habitait chez sa mère, à quelques rues de chez Yann. Sonia avait décidé de le prendre en charge et de parfaire son éducation. En faisant de son mieux, à sa manière et en le prévenant par une sorte d'ultimatum qui se voulait aussi une exhortation à bien se comporter et qui se résumait, dans cette capsule aux racines psychologiques peu profondes, à : «Toé, mon p'tit verrat, t'as besoin de filer doux, sinon tu vas avoir affaire à moé!»

À l'aube de la vingtaine, Sonia Bécotte s'était amourachée du père de Félix. La femme aguichante devint bientôt enceinte. Dès la naissance de Félix, elle l'abandonna à Rosaire, prétextant qu'elle était trop jeune pour s'occuper de son enfant, qu'elle n'avait pas la fibre maternelle et que, bref, elle préférerait refaire sa vie. Cependant, elle exerçait un bien curieux métier. De nébuleuse manière, elle avait expliqué à Félix que le travail de péripatéticienne lui permettait de soulager les corps et de redonner de la joie de vivre à ses clients. Pendant quelques années, elle avait offert ses charmes sur la rue à Toronto puis, plus récemment, à Montréal. Maintenant dans la trentaine, elle avait drainé une partie de sa clientèle dans son logement de la rue Jeanne-Mance. Sonia travaillait à son compte, au noir et sur rendez-vous, à l'abri du fisc, des intempéries et, si possible, des regards obliques des voisins et des passants inquisiteurs.

Au bas de l'escalier en colimaçon qui menait au logis, casquette de travers, Charlemagne confronta l'adresse de son bout de papier à celle qui figurait au-dessus de la porte, se tourna vers Aristote comme pour solliciter son approbation, et monta. Le galopin appuya sur le bouton de la sonnette dont le timbre se répercuta

dans le cinq pièces et demie. On entendit des retentissements de talons hauts sur le plancher du passage. Quelqu'un entrouvrit. Une tête rougeâtre apparut :

— Ah ! C'est toé, Charlot ! Comme t'es mignon aujourd'hui, affirma-t-elle, un verre de rhum à la main, contemplant le visage du garçon. Mais on dirait que t'as gardé ton air d'enterrement, déclara-t-elle, sans délicatesse aucune.

— C'est vrai que je suis malheureux depuis la mort de Rosaire, avoua Charlemagne, candidement.

Avec son haleine avinée, l'ivrognesse, qui délaissait parfois l'alcool pour une tasse de thé à la bergamote, déplut à Charlemagne. Elle détailla la salopette aux genoux avachis et remarqua la pièce d'étoffe au cou du jeune visiteur.

— Tiens ! Toi aussi, tu portes un foulard rouge. En l'honneur de Rosaire, je suppose.

— On le met chaque jour, ça nous fait penser à lui.

— Comme c'est original ! Ton gros toutou aussi en a un de la même couleur. Comment tu l'appelles ?

— Aristote, madame, se ragaillardit Charlemagne, s'étonnant des paupières frangées de cils recourbés, mais ne devinant pas à son âge les seins plantureux de la mère de Félix.

— Appelle-moi Sonia, comme mes amis et mes clients, insista-t-elle.

— OK. Sonia, acquiesça Charlemagne, en songeant au métier de péripatéticienne dont Félix lui avait parlé au téléphone.

— J'ai pas peur des chiens, mais je préfère qu'Aristote reste sur le balcon.

— Il te mangera pas !

— Non, mais ça fait beaucoup de poils, une grosse bête de même.

— Félix va être content de le voir. Il doit bricoler dans le hangar ?

— Rentre, mais Aristote devra attendre dans le vestibule, d'accord ?

— C'est sûr, patente à gosse ! jura Charlemagne, le plus sérieusement du monde. « Patente à gosse » ! Rosaire disait souvent ça, ajouta-t-il. C'était un bon gars, Rosaire. Pis un bon père pour Félix.

La chevelure rougeâtre de Sonia s'abaissa comme pour encenser les paroles de l'enfant. Sa tête colorée se releva, fit tournoyer les glaçons qui s'entrechoquèrent dans son verre et ramena la porte vers elle.

Sur ces entrefaites, on entendit un claquement en arrière du logement.

— Félix ! s'écria Charlemagne, en voyant son ami à l'extrémité du passage.

Au nom de Félix, Aristote s'élança du vestibule vers le corridor en aboyant d'une joie exubérante. Une séance de câlins et de léchage s'ensuivit, mais la mère eut tôt fait de s'interposer :

— Le chien sur le balcon, j'ai dit ! rappela-t-elle, en exécutant trois pas sur ses talons aiguilles.

— Trop tard, m'man !

Aristote avait déjà traversé plus de la moitié du logement :

— C'est pas grave, m'man. J'vas leur montrer mon atelier, poursuivit Félix.

— Pis toé, t'es ben sale. Regardez-moé-le donc, dit-elle à la cantonade, t'es pas pour rester de même. Va te changer au plus sacrant !

— Ça vaut pas la peine, j'vas me salir encore, rétorqua Félix.

— T'es ben comme ton père !

Sonia Bécotte toléra l'animal, grognant toutefois contre l'insoumission de son fils. Mais c'était peine perdue. Son p'tit verrat avait déjà franchi le seuil.

Comme on soulève avec ostentation le couvercle d'un coffre au trésor, Félix ouvrit la porte grincheuse du hangar, qui donnait également accès à la cour arrière et à la ruelle par un escalier d'une excessive étroitesse que sa mère n'empruntait jamais. Charlemagne et Aristote pénétrèrent religieusement dans l'atelier de Félix, sorte de sanctuaire à demi éclairé où s'entassait déjà un certain nombre d'objets disparates rapportés du rang La Grande-Caroline à Rougemont. La vieille Chevrolet tirant l'indispensable remorque avait servi pour la brocante et avait échoué dans la cour. Avec ingéniosité, le fils du brocanteur-réparateur avait bricolé un établi et disposé quelques outils.

— Qu'est-ce que t'en penses, Charlot ?

— Rosaire aurait pas fait mieux, patente à gosse...

Les deux larrons s'esclaffèrent, mais les paupières de Félix s'humectèrent. Il arrondit ses mains poisseuses pour assécher ses yeux.

— Félix, qu'est-ce que t'en dirais si on essayait de retourner sur les lieux du crime pour régler le compte de l'assassin ?

— T'es fou !

— Pas si on demande de l'aide.

— De qui? Veux-tu ben me le dire? Certainement pas de ton père. C'est un handicapé...

— On dirait que tu l'aimes pas, mon père. Yann est en fauteuil roulant, c'est vrai, mais on pourrait demander à Raphaël ou à Grizzly. Tu te souviens de Grizzly, le gros patapouf qui était tombé dans le feu de camp chez nous.

Aristote sur les talons, Charlemagne s'en retourna chez lui. La moue vindicative, le pas déterminé, il ressassait les images de sa rencontre avec la mère de Félix, la découverte de son atelier qui lui rappela étrangement la campagne rougemontoise. Sur Jeanne-Mance, progressant vers le nord, il obliqua à droite, passa devant le Collège français, s'immobilisa à la hauteur de Fairmount Bagel pour humer la délectable senteur de pain chaud, poursuivit, traversa la rue au coin de Saint-Urbain et atteignit l'immeuble qui abritait le logement de ses parents, rue Saint-Dominique. Avant de rentrer avec Aristote, il s'arrêta sur le pas de la porte. Interdit, il détourna les yeux vers la coccinelle orange de sa mère où, quelques jours auparavant, la guimbarde de Rosaire-le-brocanteur avait terminé sa course. Puis il se prit à émettre des conjectures sur les lieux où se trouveraient les criminels qui avaient injustement fauché la vie du père de son ami.

— Bonjour, mon amour. Viens voir maman et lui raconter ta journée.

— J'ai affaire à p'pa, maugréa-t-il.

— Viens au moins m'embrasser, mon Charlot, insista-t-elle.

Afin de se débarrasser d'une requête qui l'exaspérait au plus haut point, Charlemagne consentit à déposer un baiser furtif sur la joue de Florence et s'approcha de son père :

— Yann, j'ai besoin de ton aide. Il faut trouver le coupable, annonça-t-il sentencieusement.

— Tu veux parler du père de Félix, je suppose. La police s'en charge, mon fiston. Arrangé comme je suis, comment tu penses que je peux vous être d'une quelconque utilité ?

— En demandant à Raphaël. Il est grand, fort, et peut sûrement écrabouiller le portrait du meurtrier. C'est Fabien Bournival qui lui a planté un couteau dans le ventre. Rosaire lui-même nous l'a dit. Avant de quitter les lieux du crime, crois-le ou non, on a vu passer le camion des Entreprises Maison Nette. Noir ! Je me souviens, il était noir, le camion...

— J'veux rien savoir de Raphaël, mon gars, m'entends-tu ?

— Pourquoi ?

— Parce que c'est lui qui me fournissait la drogue que t'as consommée avec Félix quand vous avez réalisé que Rosaire était mort : vous vouliez mourir avec lui ! s'irrita le père, serrant les accoudoirs de son fauteuil roulant en montant le ton d'un cran. C'est comme ça que vous vous êtes ramassés à l'hôpital. C'est-tu assez clair, ça ? J'veux pus en entendre parler !

— Grizzly, d'abord ? Il est fort comme un ours.

— Ni Grizzly ni Raphaël ! J'ai besoin de Grizzly qui continue de me promener dans mon *side-car* ou dans ma jeep. J'ai pas envie qu'il lui arrive un malheur.

— Que fait la mère de Félix dans la vie ? demanda doucement Florence, dans une tentative de diversion pour détendre l'atmosphère qui régnait dans la pièce.

— Paripa...té...ticienne, une affaire de même, bégaya Charlemagne.

— Ah, bon ! réagit Florence.

Lamontagne roula jusqu'à son dictionnaire, le feuilleta avec une certaine aisance :

— Trouve pas !

— Ah, non ! Péri...patéticienne, souffla enfin Charlemagne, se réjouissant de la qualité de sa mémoire.

— Péri, péri..., ânonna Lamontagne. Ah ! Je l'ai, soupira-t-il de satisfaction : « re-la-tif à la doc-tri-ne d'A-ris-to-te ; qui en est par-ti-san. » Probablement que la mère de Félix fait partie d'une secte... C'est drôle ! Aristote, comme ton chien ! laissa tomber Yann en guise de conclusion.

Florence jeta un regard interrogateur en direction de Lamontagne, mais ne releva pas l'incertitude qui régnait autour du mot qui avait peut-être un autre sens. En s'absorbant dans la préparation du souper, elle se souvint de la tête rougeâtre de Sonia Bécotte au salon funéraire et à l'église. La péripatéticienne, femme aux mœurs légères mal embouchée, accoutrée pour attirer les hommes, avait d'ailleurs raconté à qui voulait l'entendre, en empruntant un ton qui annonçait de grossières gaillardises, qu'elle œuvrait dans les médecines douces. Ce qui avait, bien évidemment, déclenché une cascade de rires chez son auditoire, en particulier chez les Poitras, qu'elle considérait comme des parvenus mal éduqués crachant sur l'existence marginale du désormais bienheureux Rosaire et à qui, pour rien au monde, elle n'aurait confié l'éducation de son fils unique. Un des frères Poitras avait même poussé la raillerie jusqu'à demander à Sonia de réciter un chapelet pour Rosaire. Toute la famille savait qu'elle s'empêtrerait au fil de la dizaine à s'en rendre ridicule, et que des paroles si pieuses et si invocatrices ne convenaient pas dans la bouche d'une grue de métier.

Le téléphone se fit entendre :

— Charlot, c'est pour toi !

Félix voulait connaître le bilan des démarches auprès de Raphaël et de Grizzly. En se retirant dans sa chambre avec l'appareil, à voix basse, Charlemagne dévoila à son ami qu'ils en étaient au point mort, qu'il faudrait songer à un autre moyen de contacter les deux hommes et que, finalement, il était impératif qu'ils se voient en soirée en possession de leur numéro de téléphone.

Après le souper, carnet en poche, Charlemagne retourna chez Félix, flanqué d'un Aristote restauré et repu, auquel la douce fraîcheur du soir redonnait du souffle et atténuait les malaises de sa carcasse vieillissante. Rue Jeanne-Mance, pendant que Sonia semblait occupée avec un client hilare et détendu derrière une porte close, Félix et Charlemagne s'installèrent au téléphone. Charlemagne réussit à joindre Raphaël, qui se montra très intrigué sur les raisons de l'appel, mais qui promit de collaborer. Ce n'est que plus tard en soirée que Charlemagne atteignit Grizzly. Il fut convenu que le lendemain, après le souper, Félix et Charlemagne rencontreraient les deux émissaires dans un *fast food* afin d'exposer leur dessein.

* * *

Le lendemain, à la fin du repas, Charlemagne s'esquiva pendant que Florence desservait la table, en racontant ses démêlés avec garde Manger au sujet d'une patiente qui sonnait au moins quinze fois par jour pour des insignifiances. En apportant le plat de carrés aux dattes sur la table, elle s'aperçut que Charlemagne s'était éclipsé de l'appartement.

— Il est encore parti chez Félix! supposa-t-elle. Dommage! Un de ses desserts préférés..., soupira-t-elle, ignorant les intentions secrètes de son fils.

— En tout cas, cet enfant-là a pas l'air de s'ennuyer en ville, si tu veux mon avis, Flo, concéda Yann, sachant qu'il le rejoindrait

dans l'heure. D'ailleurs, en consultant le dictionnaire, j'ai appris que la mère de Félix est une partisane d'Aristote, un philosophe grec de l'Antiquité ?

Florence, tout en quadrillant le plat de dessert, ne releva pas cette information qui la faisait sourire, persuadée qu'il valait mieux ne pas s'étendre sur le sujet.

De fait, le fils Lamontagne avait choisi de s'esquiver avec Aristote pour éviter les explications. Il savait pertinemment que ses parents n'en feraient pas de cas et il supposait qu'au retour, comme à l'accoutumée, ils lui demanderaient s'il avait passé une belle soirée avec son ami, auquel cas il ne répondrait assurément pas par l'affirmative. Bientôt, il déboucha dans la ruelle entre Jeanne-Mance et de l'Esplanade. Des jappements de chiens au bout de leur corde ou séquestrés sur des terrains exigus retentirent. Un chat de gouttière provoqua un insupportable pépiement d'oiseaux effrayés. La main sur la toison d'Aristote, Charlemagne déambula lestement, fasciné par les hangars superposés en tôle et par les minuscules fonds de cour où résistaient parfois des gazons clairsemés, de petits coins de fleurs odorantes ou les légumes d'un potager jalousement protégés par une clôture dissuasive. Fidèle à ses habitudes, il lorgnait les objets exposés à sa vue, s'arrêtant çà et là pour en estimer la valeur, lorsqu'il aperçut la fameuse remorque attachée à la guimbarde crème et rouille de Rosaire stationnée derrière l'immeuble qui abritait le logement de Sonia Bécotte et de Félix.

Soudain, de l'embouchure de la ruelle surgirent des motocyclettes roulant avec élégance et en douceur et surmontant un incontournable dos d'âne. Des vrombissements assourdissants se répercutèrent avec fracas sur les murs des immeubles en brique et sur les hautes palissades de bois. Pas moins d'une douzaine de rutilants véhicules, chacun transportant deux passagers, motardes ou motards, s'engouffrèrent dans le couloir étroit et sale, puis s'immobilisèrent près de la Chevrolet du regretté Rosaire. À la fois apeuré et émerveillé, sans même avoir remarqué qu'un *side-car*

devançait la nuée de motos, Charlemagne se réfugia sur la galerie du locataire du rez-de-chaussée avec Aristote. Au même moment, Félix et sa mère étaient sortis en catastrophe sur le balcon du deuxième. Charlemagne reconnut Raphaël, qui descendait de sa monture. Lorsqu'il chercha Grizzly du regard, il réalisa que l'ours s'adressait à quelqu'un qui était assis dans le panier du *side-car*. Il fit un geste de la main, comme pour manifester sa présence et leur signifier qu'il était au rendez-vous, et comprit que Yann était du nombre pour l'opération. D'abord étonné, il haussa les épaules pour montrer son indifférence, puis il se tourna vers Raphaël :

— Je suis prêt ! s'écria-t-il.

Aussitôt, Félix dévala l'escalier avec la clef de la Chevrolet et se joignit au groupe, le sourire aux lèvres, sous le regard médusé de sa mère, qui se cramponnait à deux mains à une tasse de porcelaine anglaise.

— C'est qui, c'te *gang* de trimpes-là, Félix ? Rentre à la maison !

Grizzly achevait d'enlever son casque de motocycliste.

— C'te *gang* de trimpes-là, madame, s'en va à la chasse aux assassins qui ont éliminé Rosaire, vociféra Grizzly. Tu viendrais pas avec nous autres, bébé ? ajouta-t-il, en remarquant la tenue affriolante de Sonia Bécotte.

Yann reconnut la mère de Félix. On lui avait, bien sûr, présenté Sonia au salon funéraire, mais secoué par les tristes événements qui avaient failli emporter son propre fils, il l'avait tout bonnement ignorée. Celle qu'il avait d'abord classée dans le rang honorable des philosophes s'apparentait davantage, de toute évidence, aux *pin-up* dont il avait jadis admiré ou bénéficié des charmes au gym ou dans les boîtes de nuit.

Depuis l'invective de Sonia Bécotte, d'autres portes s'étaient ouvertes sur la ruelle, et les langues en profitèrent pour cracher

leur venin sur celle qui semblait mener une vie peu vertueuse et qui paraissait attirer maintenant de la racaille dans le quartier paisible : des motards sans doute peu recommandables, des repris de justice, consommateurs et revendeurs de drogues qu'il faudrait avoir à l'œil, surtout pour qu'ils évitent de contaminer la jeunesse du voisinage. Sous le conseil de Charlemagne, pour confondre les agresseurs de Rosaire et pour attiser leur haine, Raphaël revêtit un sarrau bleu marine et s'installa au volant de la Chevrolet. Ses deux jeunes acolytes se glissèrent sur la banquette arrière, de part et d'autre d'Aristote qui reniflait les odeurs du défunt brocanteur. La voiture recula avec sa remorque et, guimbarde en tête, le convoi s'ébranla vers Notre-Dame-de-Grâce.

Les motocyclettes stationnées en bordure du parc Benny, Grizzly et Yann attendaient patiemment avec leurs amis le signal pour intervenir. La Chevrolet s'était engagée en territoire étranger, ratissant les rues secondaires du quartier, à la recherche du camion noir des Entreprises Maison Nette. Avec un peu de chance, on apercevrait le véhicule des malfaiteurs avant la brunante. Félix, Charlemagne et Raphaël scrutaient minutieusement les alentours, sans l'ombre d'un camion qui pouvait ressembler à celui des truands. Après une bonne demi-heure de recherche attentive, rien. Toujours pas de boîte noire en vue. Bien que persuadé de la légitimité de la demande des enfants qui l'accompagnaient, le conducteur de la Chevrolet commençait à remettre en question son engagement dans cette délictueuse affaire. Était-ce un bon soir ou, au contraire, s'était-il embarqué dans une machination vouée à l'échec ? Au fond, l'objectif était louable, et l'agresseur du père de Félix méritait d'être épinglé, sinon apostrophé, mais certes pas laissé impunément en liberté pour une sauvage agression mortelle. Par sympathie pour Charlemagne, et aussi pour réparer un peu le tort qu'il lui avait causé par la drogue le jour du meurtre, Raphaël décida de continuer à sillonner les rues jusqu'au moment où Félix aperçut, rue Harvard, le camion noir au tournant de Monkland, avant de revenir sur Oxford et de s'immobiliser devant des

résidences cossues. La Chevrolet se gara avec son gréement devant le fourgon, à trois longueurs de voiture. Raphaël ordonna aux enfants de verrouiller les portières, de se tapisser dans le fond en se cachant sous la couverture, et de ne quitter l'habitacle sous aucun prétexte. Il empoigna le téléphone cellulaire dans la poche droite de son sarrau et composa le numéro pour joindre ses camarades qui, du reste, se distrayaient à voir déambuler les passantes aux formes plantureuses. Sur ces entrefaites, à l'intérieur du camion, le chauffeur s'adressa à son passager :

— Ça parle au diable, Fabien. Un survivant ! J'pensais qu'on lui avait réglé son compte, à celui-là.

— Poitras fera pas vieux os longtemps encore ! Amène-toi, Alfred !

Les mâchoires serrées, les deux crapules descendirent de leur camion, un couteau dissimulé dans leur pantalon, à la hauteur de la ceinture. Son nez busqué accentuant sa mine patibulaire, Fabien fonça vers la Chevrolet et s'arrêta à la portière du conducteur pendant que l'autre gredin se tenait à côté du camion. Raphaël détourna la tête, pour étirer le temps et exacerber la colère du vaurien, en attendant l'arrivée du renfort. Fabien Bournival sonda la poignée, sans succès. Enragé, il siffla en direction de son frère, en lui faisant signe d'apporter le matériel de circonstance. Alfred disparut quelques instants à l'arrière du camion des Entreprises Maison Nette et rapporta une pince-monseigneur, qu'il tendit à Fabien. Au moment où celui-ci s'apprêtait à s'en servir, les motocyclettes de la bande se distribuèrent entre la remorque et le camion. Alertés par le vacarme et n'en pouvant plus de se camoufler sous la couverture, Félix et Charlemagne regardèrent à l'extérieur :

— C'est lui qui a tué mon père ! tonna Félix, en pointant Fabien du doigt.

Réalisant qu'ils étaient victimes d'une sournoise combinaison, Alfred et Fabien Bournival n'opposèrent aucune résistance à la

vue des motocyclistes qui les encerclèrent rapidement. Raphaël émergea de la Chevrolet et intima l'ordre d'amener les deux crétins dans la boîte du camion. Pour ne pas trop attiser les soupçons du voisinage, une fois à l'intérieur seulement, on bâillonna les deux bandits, leur ligota les mains derrière le dos, et on les enferma à clef. La Chevrolet en tête, Lamontagne à bord du camion conduit par Grizzly ensuite, la caravane fermée par la horde de motocyclettes, et le *side-car* piloté par une motarde de confiance, s'ébranla avec fébrilité en direction du mont Royal.

Sur le chemin Côte-des-Neiges, le cortège fit une halte devant les immenses portes grillagées qu'un membre de la bande avait tenues verrouillées, après avoir menotté le portier au moment où il s'affairait à les fermer pour la nuit. Le cortège s'engouffra dans le cimetière Notre-Dame-des-Neiges, sillonna plusieurs allées avant de s'immobiliser devant un monument funéraire, lieu d'inhumation de Rosaire Poitras, le brocanteur. Un calme serein emplissait l'air du soir. Cependant, dans la boîte du camion, les deux truands devisaient sur la façon de se tirer de ce guet-apens. Avec l'éclairage discret d'une lampe de poche, on les fit descendre et suivre les cônes de lumière qui guidèrent leurs pas jusqu'au monument.

Plongés en plein roman policier, Félix et Charlemagne observaient la scène, persuadés qu'Alfred et Fabien Bournival passeraient un bien mauvais quart d'heure. Raphaël avait choisi de ne pas divulguer le plan qu'il avait élaboré de concert avec Grizzly et transmis à Yann. Le père de Charlemagne se doutait bien qu'il ne s'agissait pas d'une simple balade, mais avait accepté d'emblée l'invitation de Grizzly à se joindre au groupe dont il avait fait partie avant l'accident qui l'avait rendu paraplégique.

— Ça vous rappelle des souvenirs ? questionna Raphaël, s'adressant à Fabien et à Alfred.

Les deux hommes ligotés et bâillonnés murmurèrent indistinctement quelques paroles. Empressé de passer à l'étape suivante,

Grizzly les empoigna par le collet, demanda à quatre collaborateurs de descendre le pantalon des prisonniers et les obligea à s'agenouiller, face contre terre, immobilisés dans l'herbe à proximité du monument à la mémoire de Rosaire. Indignés, Fabien et Alfred se tordirent comme des vers qu'on écrase, persuadés que l'état de prostration auquel on les contraignait n'avait rien à voir avec un quelconque rite incantatoire ou une prière destinée à faire ressusciter le défunt.

— Maintenant, apportez-moi l'instrument, commanda l'homme à la barbe en broussaille à un cinquième motard, un ricanement dans la voix.

Le motard commissionnaire se rendit à la Chevrolet et, comme un chien rapporte avec fierté une balle à son maître, en revint rapidement avec un allume-cigare, petit dispositif cylindrique avec un embout chauffant, cette fois destiné à d'autres fins. Félix, Charlemagne, Aristote et Yann – transbordé dans son panier –, qui ne voulaient rien manquer du spectacle, s'étaient approchés du monument et attendaient avec impatience que le bourreau passe à l'action. L'ours s'empara du dispositif, se pencha vers Alfred et lui apposa le sceau sur une fesse dont le propriétaire poussa une longue tirade d'un cri plaintif. Le petit rond d'un brun aux reflets dorés ne devait hélas constituer que le premier d'une série ininterrompue de petits cercles isométriques juxtaposés, de façon à former la lettre R comme Rosaire. Sur la seconde fesse dégarnie, la lettre P comme Poitras ne nécessitait, heureusement pour le martyr, qu'une séquence moins longue de marques. Entre l'écriture des deux lettres, Alfred s'était effondré sous les rires des spectateurs, inconscient. Fabien Bournival savait ce qui l'attendait, qu'il ne pourrait échapper à la vengeance sadique de la bande.

— À ton tour, mon écoeurant! ragea Raphaël, en prenant l'allume-cigare pour relayer Grizzly.

Les lettres mordorées s'inscrivirent de la même manière artisanale sur le postérieur de Fabien Bournival qui résista moins longtemps aux brûlures, cependant. Peu après, on attachait les captifs au monument. La Chevrolet quitta les lieux, suivie par la horde de motocyclettes, abandonnant les deux hommes au postérieur buriné à la lune et libérant le portier de ses menottes, avant de désertir le cimetière.

Le cortège s'engouffra bientôt dans la ruelle, derrière chez Félix, attirant les regards surpris des locataires. Cette fois, Sonia n'apparut pas sur le balcon, entièrement sollicitée par les soins à prodiguer à un client désireux de profiter des bienfaits d'une médecine alternative. Charlemagne refusa l'offre de Grizzly de retourner à la maison en *side-car* avec Yann. Il déclara qu'il allait rentrer à pied avec son saint-bernard, qu'il n'était pas question d'abandonner Aristote à la ruelle.

Quand il arriva à l'appartement, Florence ironisa sur la soirée que Charlemagne croyait passer sans la compagnie de son père. Visiblement, Yann avait raconté sa promenade en *side-car* sans divulguer les véritables motifs de Grizzly. D'abord réticent à l'idée de revoir Raphaël, il s'était vite réconcilié avec lui puisqu'il n'avait pas été question de drogue, mais bien de la mémoire de Rosaire. L'opération «calcination de postérieurs» était désormais inscrite au feuilleton. L'idée de vengeance ne lui avait pas particulièrement plu, mais il se considérait seulement comme un acteur dans cette sordide affaire. Aussi, Sonia-la-philosophe ne représentait pas pour lui une bonne fréquentation pour son fils. Mais pouvait-il lui interdire de fréquenter Félix?

Dans le *Journal de Montréal* du lendemain, on titrait en première page :

ALFRED ET FABIEN BOURNIVAL :
2 BANDITS RECHERCHÉS PAR LA POLICE
MENOTTÉS À UNE PIERRE TOMBALE



*C*raignant que son fils Charlemagne ne s'enferme dans les pièges de la délinquance, Florence s'installe à Montréal où l'enfant tente de s'acclimater à la vie de quartier en compagnie de son copain Félix. Mais bientôt, la belle infirmière voit sa santé se dégrader gravement, au même rythme que ses chagrins d'amour.

Se retrouvant soudain orphelin, Charlot emménage chez Sonia, la mère aux mœurs légères de Félix. Bientôt, les fidèles acolytes s'amourachent tous deux de la charmante Océane, une camarade de classe. Les choses se compliquent rapidement lorsque celle-ci fait une révélation qui changera à jamais la vie de Charlot. Le choc est énorme, mais il choisit de l'encaisser avec courage.

Dès lors, chacun emprunte un chemin différent: Charlot poursuit son travail au dépanneur tandis que Félix tombe dans l'excès. Envieuse, la confidente d'Océane menace de divulguer son plus lourd secret. Comment Charlemagne réagira-t-il à l'annonce de la manigance dont il a été l'objet? Son amitié pour Félix en sera-t-elle affectée à jamais?

Auteur de plusieurs romans salués par la critique, tels que Les femmes de Maisonneuve, Le roman de Laura Secord, Le bonheur des autres ainsi que la série à grand succès L'épicerie Sansoucy, Richard Gougeon use une fois de plus de son exceptionnel talent de raconteur pour conclure cette irrésistible satire de la société.

